

Le rendez-vous manqué (suite)

Dans la première partie de cette réflexion, l'auteur s'interrogeait sur les raisons historiques qui ont empêché l'émergence d'un courant islamiste démocratique et modéré, un peu à l'image de la démocratie chrétienne.

Au début du siècle dernier, cette option n'était pourtant ni moins envisageable ni moins plausible qu'au présent.

En l'écartant quasi systématiquement, on prépara le terrain à l'avènement d'une sensibilité islamiste singulièrement moins ouverte et plus radicale, à celle, précisément, qui occupe, aujourd'hui, les devants de la scène. L'histoire récente rend compte de cette malheureuse dérive vers des formes intolérantes et violentes, vers des scénarii terroristes aussi indissociables que destructeurs et anti-islamiques.

Il aurait pu contribuer à l'établissement d'une démocratie authentique en permettant à des larges masses musulmanes de se reconnaître sans difficulté dans le modèle qu'on leur proposait, de l'adopter avec moins de réticences.

Il aurait pu, dès le départ, autoriser un débat large et enrichissant au sein du monde musulman où il aurait, sans doute, permis l'orientation pluraliste et démocratique dont le tragique absence a longtemps et cruellement miné la plupart des sociétés musulmanes dont elle menaçait, encore aujourd'hui la qualité et la stabilité.

La rôle d'une élite authentique, réellement démocratique et véritablement moderne aurait pu - du - consister à faciliter et à accompagner avec efficacité et avec intelligence une telle démarche de tolérance, d'ouverture et de dépassement. Il n'en fut rien, beaucoup s'en faut...

De la très dure répression du mouvement des "frères musulmans" dans l'Égypte néessahienne? ou rejet brutal d'élites fondamentalistes devenus inutiles et encombrants après la disparition de l'adversaire socialiste en passant par le traitement réservé, en 1990, à la montée de l'islamisme algérien dont on connaît le tragique dérivé, on peut affirmer que la citoyenneté, la sagesse et la générosité ont été souvent absentes des réponses apportées au progrès du fondamentalisme musulman.

Or, les masses musulmanes, ne faiblissent pas, ont subi tout au long de l'époque moderne une longue série d'humiliations et de profonds traumatismes.

Sauf en Arabie Saoudite où l'économie d'un joug colonial direct et l'impact de la présence des lieux saints conjugués avec l'existence d'une dynastie forte conduite, à un moment crucial, par un homme exceptionnel (18), ont entraîné une spécificité sans équivalent dans aucun autre Etat musulman, la dimension religieuse a été soigneusement exclue du champ politique dans la totalité des pays ayant l'islam pour religion exclusive ou largement majoritaire.

Du moins e-t-on constamment fait ce qu'il fallait pour qu'il en fut ainsi.

Dans le monde musulman, le XIX^{ème} siècle fut le siècle de tous les périls : déclin accéléré de l'empire ottoman, expansion russe dans le Caucase et en Asie Centrale (9), expansion européenne de l'Afrique au Moyen-Orient et à l'Inde (10).

Le monde éprouvé dès le XVI^{ème} siècle par le déplacement des principales voies commerciales et dès lors, inexorablement, distancé par l'Europe dont le développement industriel s'accélérait grâce à l'afflux de l'or des colonies et au jeu monopolistique du commerce international entraînait dans une phase de profond déclin et craquelé de toutes parts. Ses murailles se lézardaient et ses citadelles tombaient les unes après les autres (11).

Dans ces conditions, il ne pouvait que faire une entrée en scène peu ou pas favorable dans la modernité. Longtemps privé de tout semblant d'unité et de toute forme de souveraineté véritable, il dut entamer avec difficulté son parcours laborieux vers l'émancipation.

Il a été géré, conduit et exploité par d'autres, sous la pesante tutelle d'autres.

Tout ce qui était susceptible d'y favoriser une prise de conscience large et constructive, d'y fonder un élan de solidarité agissante avait été évité, combattu et, au besoin, détruit.

L'islam en tant qu'élément central de son identité fut la première cible de cette entreprise de sape, de cette impitoyable volonté de domination. On pourrait, à ce point, multiplier les exemples qu'autant s'établir d'en citer (12).

De la colonisation d'Afrique, Proche et Moyen-Orient - ou d'acrobacie par dépit - Turquie (13) -, le monde musulman aura traversé toutes les tempêtes et affronté toutes les épreuves.

Des indépendances tardives et, dans un premier temps, fort partielles, voire uniquement formelles, une implication mal négociée dans le jeu froid, tels furent les principaux obstacles qui empêchèrent de jouer tout rôle tant soi peu efficace sur la scène internationale.

C'est un monde musulman colonisé, mauni et divisé, soumis à des "élites" extraverties et coupées

PAR YACQUB OULD DADDAH

de leurs bases qui, au lendemain du second conflit mondial, allait subir la griffe israélienne qu'il n'était guère prêt à recevoir ni en mesure de refuser.

Son avenir déjà assez aléatoire s'en trouve lourdement hypothéqué depuis un long demi-siècle (14). Et voici qu'au début des années 70, l'URSS qui entamait ses vingt dernières années de son existence, renouait avec l'un de ses rivaux les plus constants, commença une progression rapide et soutenue en direction des mers chaudes.

Le Yémen du Sud, la Somalie, puis l'Éthiopie furent "conquis" tour à tour (15). Des gouvernements "amis" s'installèrent en Afghanistan (16), en Angola et au Mozambique (17).

A l'issue d'un long conflit de libération, ces deux derniers pays venaient de proclamer leur indépendance vis-à-vis du Portugal et s'étaient à constituer, aux côtés du Zimbabwe où la majorité noire venait d'accéder au pouvoir (18) et de l'ANC en lutte contre l'apartheid (19), un vaste front de résistance à l'Afrique du Sud où sévissait alors un système raciste aussi rétrograde que révoltant (20).

Le camp socialiste qui semblait alors animer l'ensemble de ce processus acquiescent, ce faisant, une nouvelle vigueur et une nouvelle légitimité.

Appuyé sur l'alliance reconfortante et hautement justificatrice avec des mouvements émancipateurs en lutte contre les dernières survivances de la colonisation et les dernières forces expressément négatives des droits les plus élémentaires de l'homme, il donnait ainsi l'impression de voguer confortablement dans le sens de l'histoire.

Ce fut le temps de la renaissance des grands rêves progressistes, celui aussi de l'initiation aussi vaine que bruyante du fameux "dialogue Nord-Sud". L'Occident se devait de réagir sans délai. A cette

fin, il était demeuré de toutes les "armes", preneur de tous les concours.

Dans ces conditions, les convergences, certes, très partielles mais objectives avec les fondamentalismes musulmans, notamment anticommunistes, ne pouvaient longtemps échapper à ses stratagèmes occidentaux.

Sur ces bases, une alliance ponctuelle mais agissante ne tarda pas à se nouer. Les organisations islamiques et divers mouvements islamistes plus ou moins radicaux furent tolérés ou même soutenus, parfois favorisés. On s'employa à les rapprocher et à les mettre à contribution.

Cette tendance s'accroûtait après l'invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique. Puis ce fut le débâcle russe suivie de près par la Pologne et la chute du camp socialiste (21).

Les proches amis d'hier perdirent, en conséquence, leur utilité et donc tout intérêt pour glisser rapidement vers la place peu enviable qu'ils occupent présentement, celle des pires ennemis de l'Occident et, partant, de la démocratie et de la liberté, celle de parties que la totalité du monde est désormais invitée - fermement incitée - à combattre et à éliminer.

Il est vrai que l'avènement de la République Islamique d'Iran (22), les première et seconde guerres du Golfe (23) accompagnées ou suivies de près - malgré les accords d'Oslo (24) - par le redressement net de l'Etat d'Israël face à l'initiative palestinienne ainsi qu'une déconscience d'impression et d'effarètement au sein international, à compter de la fin des années 80, étaient, entre-temps, passés par-là.

L'islamisme modéré fut, par conséquent, neutralisé. Un dangereux vide fut créé de la sorte. La politique de deux poids, deux mesures pratiquée sans état d'âme au Proche-Orient eût accéléré le dérive, sur une table rase, vers la radicalisation d'un islamisme de haine et de violence démentiellement opposé à la paix et aux valeurs authentiques de l'islam véritable.

Un nouvel extrémisme terroristes et singulièrement destructeur était né qui menaçait dangereusement les possibilités réelles de contribution qu'aurait pu représenter une voie islamique autorisée, ouverte et tolérante, généreuse et, par définition, constructive ainsi que les fondements mêmes de la paix de notre monde actuel.

Erratum

- Dans la première partie de cette réflexion (notre numéro 762 du vendredi 15 avril 2006), une regrettable coquille a rendu quasiment incompréhensible le paragraphe qui commence à l'avant-dernière ligne de la seconde colonne et se termine au début de la troisième. Il fallait lire ce paragraphe comme suit : "Cet anticolonialisme si "soudoué" de liberté, de justice et d'égalité a, en outre, fréquemment été pris en flagrant délit de manipulation et de complot en vue de la justification de la domination coloniale, puis de l'ex-

ploitation économique et de la satellisation politique du Tiers-Monde et, dans cette optique, de soutenir et de fonder plus ou moins prudemment des théories fondamentalistes, racistes et indigitaristes."

"S'agissant toujours de cette première partie, six importantes notes de bas de page ont été omises. Ces notes désignées à accentuer la lisibilité du texte et à préciser certains aspects qui évoquaient pourtant essentielles. Nous les reproduisons, ci-dessous, pour réparer cette omission.

7. Le mouvement des frères musulmans fut fondé en Égypte, en 1926-27, par Hassan al-Bannâ. Il fut fermement réprimé sous Jemal Abd al-Nasir (1950-1953) qui le fondeur, en 1932, du Royaume d'Arabie Saoudite dont il avait supervisé, réuni le territoire, entre 1902 et 1932.
8. F. R. Abdelkader et S. G. (1890-1953) qui le fondeur, en 1932, du Royaume d'Arabie Saoudite dont il avait supervisé, réuni le territoire, entre 1902 et 1932.
9. Ces régions ont été occupées et intégrées par les russes au XVIII^{ème} siècle. (Kazakhstan) et XIX^{ème} siècle. (Azerbaïdjan en 1828, Ouzbékistan en 1860 ; Tadjikistan en 1865 ; Turkménistan entre 1863 et 1865 ; Kirghizistan entre 1865 et 1867).
10. Tout au long de l'histoire. La conquête de l'Inde s'effectuait entre 1772 et 1819 (Bengal de 1772 à 1785, Sultanat de Delhi de 1799 à 1819).
11. Le déclin fut amorcé dès le XI^{ème} siècle. Il comporta des accélérations catastrophiques (croisades de 1095 à 1270) ; l'invasion de l'Iran, de l'Irak et de la Syrie par le Mongol Hülegü de 1258 à 1260, puis celle de mêmes régions par le turco-mongol Tamerlan de 1369 à 1405 et des étapes déterminantes au point de vue géographique durablement l'avenir (conquête de Grenade par les Rois catholiques en 1492, l'année même où Christophe Colomb découvrit l'Amérique). Notons que l'Amérique devint, à partir de la fin du XVI^{ème} siècle, le principal destinataire du mouvement économique mondial en même temps que le principale source du financement de la mutation de l'ancien monde. Événés au moment crucial des côtes brésiliennes, les arabes furent absents de ce double processus. Un mesure, dès lors, le tragique impact de la perte Grande rapidement accompagnée de la minime issue - donc ennemie - sur le nouveau monde.
12. Le traité de Tordesillas (7 juin 1494) attribue l'Amérique aux seuls portugais et espagnols. Ce monopole concédé par le Pape ne tarda pas à être contesté et brisé par les principales puissances européennes alors que les musulmans restaient à l'écart d'un enjeu pourtant capital pour l'évolution du monde.
13. L'empire ottoman dont l'apogée, sur un théâtre essentiellement méditerranéen, se situe vers le milieu du XVI^{ème} siècle (prise de Constantinople en 1453) ne tarda pas, lui-même, à connaître de sérieuses difficultés (Désastre de Lepante en 1571, victoire autrichienne (1718) ou russe et à entamer un processus lent mais inéluctable de déclin qualifié se poursuivre jusqu'à l'abolition du califat en 1924.
14. Pour s'en convaincre, il suffit de compiler l'abondante littérature coloniale et d'analyser l'image qu'elle efforce d'imposer des principales figures de la résistance anticolonialiste en pays musulmans. Ces derniers qu'il s'agisse d'Abdel Kader, de Semory Touré, de Rabah ou de bien d'autres sont présentés comme des obscurantistes, rétrogrades et sanguinaires et leurs exploits sont décrits comme d'abominables crimes contre les progrès de la civilisation.
15. Proclamée République laïque en 1924.
16. Depuis la création de l'Etat d'Israël, en 1948, le Moyen-Orient a connu quatre guerres (1948-49 ; 1956 ; 1967 ; 1973). Cette situation a monopolisé toutes les énergies, contraindre toute évolution démocratique et englobé ; au détriment du développement, l'essentiel des ressources et des potentialités de la région.
17. Dès 1969, la Somalie se rapproche de l'URSS dont elle reste dans le giron jusqu'au renversement du général Siyad Barre en 1991. Depuis cette date, ce pays est ravagé par une dévastatrice et interminable guerre civile.
18. En 1970, une République Démocratique et Populaire est instaurée au Yémen du Sud qui demeure un Etat socialiste jusqu'à sa réunification avec le Yémen du Nord, en 1990.
19. Après la chute du Néker, en 1974, l'Éthiopie s'engage dans le voie marxiste renforcée, à partir de 1977, par le Colonel Mengistu. Elle reste dans le camp socialiste jusqu'à la chute de ce dernier, en 1993.
20. En Afghanistan, la République est proclamée en 1973. À la faveur d'un coup d'Etat, les communistes prennent le pouvoir en 1978 et font appel à Moscou dont les troupes envahissent le pays en décembre 1979 pour se heurter à la résistance des Moudjahidin avant de se retirer en 1988-89 entraînant la chute du régime communiste et l'avènement d'un gouvernement islamique. On connaît la suite.
21. Les indépendances de l'Angola et du Mozambique sont proclamées en 1975.
22. En 1979, Robert Mugabe arrive au pouvoir en 1990.
23. L'ANC et son chef historique Nelson Mandela ont animé, de 1960 à 1994 premières élections multiraciales, la lutte de la majorité noire contre le système de l'apartheid.
24. Système ségrégationniste qui préconisait une séparation rigoureuse des races et écartait la majeure partie des affaires publiques.
25. Le rôle dirigeant du PC est aboli en 1990. À la suite d'une tentative de coup d'Etat menée par les conservateurs et de la sécession des pays baltes, l'Union soviétique est dissoute en décembre 1991.
26. La République Islamique d'Iran est proclamée par Ayatollah Khomeyni en 1979.
27. 1990 et 2003.
28. En 1993, Israël et l'OLP se reconnaissent mutuellement et signent l'accord de Washington (accords d'Oslo) qui consacre la mise en place d'un régime d'autonomie à Gaza et en Cisjordanie.

Abdul Majid - Abdumecid, en turc - Sultan ottoman qui règne de 1839 à 1861. Dans le but de relancer l'incorruptible déclin de son empire, il promulgue, dans un esprit de réforme, le décret de Tanzimat qui devait régir l'Etat impérial ainsi "modernisé" de 1839 à 1876.

2 Urabi Pacha (1839-1911), officier égyptien, Ministre de la guerre en 1881. Il dirigea un mouvement de résistance nationale contre les britanniques. Il fut battu et déporté en 1882.

3 Le réforme wahabite a été initiée par Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab (1703-1792). L'effluence conclut entre ce dernier et la famille Ibn Sa'ud fut à l'origine du Royaume d'Arabie Saoudite.

4 Le Mouvement des Jeunes Turcs - Mouvement nationaliste et moderniste dirigé par Mustapha Kemal (Atatürk). En 1919, ce dernier s'oppose à l'existence de l'Entente (France, Grande Bretagne et Russie), victorieuse de l'Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, la Turquie, etc.) à l'issue de la première guerre mondiale (1914-1918). Il accède au pouvoir en 1920, dépose le sultan en 1922 et abolit ce califat en 1924. Il proclame un Etat laïc et moderne en Turquie.

5 La révolte arabe contre les Ottomans a été proclamée par Hussein Ibn 'Ali, chef des Hachémides de la Mecque avec la bénédiction et le soutien des britanniques représentés sur le terrain par le célèbre Laurence d'Arabie.

6 Un premier courant islamiste moderniste et très ouvert fut représenté par le penseur Jamal al-Din al-Afghani (1838-1897) et son disciple Muhammad Abduh (1849-1905). Il dénonçait le passéisme et l'obscurantisme et prônait hardiment la réforme, le progrès et la démocratie.

LA RÉDACTION

Le rendez-vous manqué (suite)

PAR YACOUB OULD DADDAH

La seconde partie de cette contribution a été publiée dans une police inadéquate qui en a rendu la lecture malaisée. C'est pour cette raison et sur insistence des lecteurs que nous procédons de nouveau à sa publication intégrale.

Dans la première partie de cette réflexion, l'auteur s'interrogeait sur les raisons historiques qui ont empêché l'émergence d'un courant islamiste démocratique et modéré, un peu à l'image de la démocratie chrétienne.

Au début du siècle dernier, cette option n'était pourtant ni moins envisageable ni moins plausible qu'une autre.

En l'écartant quasi systématiquement, on prépara le terrain à l'avènement d'une sensibilité islamiste singulièrement moins ouverte et plus radicale, à celle, précisément, qui occupe, aujourd'hui, les devants de la scène.

L'histoire récente rend compte de cette malheureuse dérive vers des formes intolérantes et violentes, vers des scénarii terroristes aussi inadmissibles que destructeurs et anti-islamiques.

Il aurait pu contribuer à l'établissement d'une démocratie authentique en permettant à de larges masses musulmanes de se reconnaître sans difficultés dans le modèle qu'on leur proposait, de l'adopter en quelque sorte et, partant, de l'adopter avec moins de réticences.

Il aurait pu, dès le départ, autoser un débat large et enrichissant au sein du monde musulman où il aurait, sans doute, permis l'orientation pluraliste et démocratique dont le manque d'absence à long terme et cruellement miné la plupart des sociétés musulmanes dont elle menace, encore aujourd'hui, la quiétude et la stabilité.

Le rôle d'une élite authentique, réellement démocratique et véritablement moderne aurait pu - dû - consister à faciliter et à accompagner avec efficacité et avec intelligence une telle démarche de tolérance, d'ouverture et d'épanouissement. Il n'en fut rien, beaucoup s'en faut...

De la très dure répression du mouvement des "frères musulmans" dans l'Égypte nassérienne (7) au rejet brutal d'illusions fondamentalistes devenus inutiles et encombrants après la disparition de l'adversaire socialiste en passant par le traitement réservé, en 1990, à la montée de l'islamisme algérien dont on connaît le tragique dérivé, on peut affirmer que la clairvoyance, la sagesse et la générosité ont été souvent absentes des réponses apportées au progrès du fondamentalisme musulman.

Or, les masses musulmanes, ne l'oublions pas, ont subi tout au long de l'époque moderne une longue série d'humiliations et de profonds traumatismes.

Sauf en Arabie Saoudite où l'économie d'un joug colonial direct et l'impact de la présence des lieux saints conjugués avec l'existence d'une dynastie forte conduita, à un moment crucial, par un homme exceptionnel (8), ont entraîné une spécificité sans équivalent dans aucun autre

Etat musulman, la dimension religieuse a été soigneusement épurée du champ politique dans la totalité des pays ayant Islam pour religion exclusive ou largement majoritaire.

Du moins a-t-on constamment fait ce qu'il fallait pour qu'il en fût ainsi.

Dans le monde musulman, le XIX^e siècle fut le siècle de tous les péchés : déclin accéléré de l'Empire ottoman, expansion russe dans le Caucase et en Asie Centrale (9), expansion européenne de l'Afrique au Moyen-Orient et à l'Inde (10).

Ce monde éprouvé dès la XVI^e siècle par le déplacement des principales voies commerciales et dès lors, inexorablement distancé par l'Europe dont la révolution industrielle s'accélérait grâce à l'efflux de l'or des colonies et au juteux monopole du commerce international entré dans une phase de profond déclin et creusé de toutes parts. Ses murailles se lézardaient et ses citadelles tombaient les unes après les autres (11).

Dans ces conditions, il ne pouvait que faire une entrée en ne peut plus défavorable dans la modernité. Longtemps privé de tout semblant d'unité et de toute forme de souveraineté véritable, il dut entrer avec difficulté son parcours laborieux vers l'émancipation.

Il a été gêné, conduit et exploité par d'autres, sous la pesante tutelle d'autres.

Tout ce qui était susceptible d'y favoriser une prise de conscience large et constructive, d'y fonder un élan de solidarité égisante avait été évité, combattu et, au besoin, détruit.

L'Islam en tant qu'axe central de son identité fut la première cible de cette entreprise de séquestration, de cette impérieuse volonté de domination. On pourrait, à ce point, multiplier les exemples qu'autant s'abstenir d'en citer (12).

De la colonisation-Afrique, Proche et Moyen-Orient - au décrochage par dépit - Turquie (13) - le monde musulman aura traversé toutes les tempêtes et affronté toutes les épreuves.

Des indépendances tardives et, dans un premier temps, fort partielles, voire uniquement formelles, une implication mal négociée dans la guerre froide, tels furent les principaux obstacles qui empêchèrent de jouer tout rôle tant soit peu efficace sur la scène internationale.

C'est un monde musulman colonisé, meurtri et divisé, soumis à des "élites" extraverties et coupées de leurs bases qui, au lendemain du second conflit mondial, allait subir la greffe israélienne qu'il n'était guère prêt à recevoir ni en mesure de refuser.

Son avenir déjà assez aléatoire s'en trouva lourdement hypothéqué depuis son long démi-siècle (14). Et voici qu'au début des années 70, l'URSS qui entamait les vingt dernières années de son existence, renouant avec l'un de ses rêves les plus constants, commença une progression rapide et soutenue en direction des mers chaudes.

Le Yémen du Sud, la Somalie, puis l'Éthiopie furent "conquis" tour à tour (15). Des gouvernements "amis" s'installèrent en Afghanistan

(16), en Angola et au Mozambique (17).

A l'issue d'un long conflit de libération, ces deux derniers pays venaient de proclamer leur indépendance vis-à-vis du Portugal et s'activeraient à constituer, aux côtés du Zimbabwe où la majorité noire venait d'accéder au pouvoir (18) et de l'ANC en lutte contre l'apartheid (19), un vaste front de résistance à l'Afrique du Sud où sévissait alors un système raciste aussi rétrograde que révoltant (20).

Le camp socialiste qui semblait alors animer l'ensemble de ce processus acquiescent, ce faisant, une nouvelle vigueur et une nouvelle légitimité.

Appuyé sur l'alliance réconfortante et hautement justificative avec des mouvements émancipateurs en lutte contre les dernières survivances de la colonisation et les dernières forces expressément négatrices des droits les plus élémentaires de l'homme, il donnait ainsi l'impression de voguer confortablement dans le sens de l'histoire.

Ce fut le temps de la renaissance des grands réves progressistes, celui aussi de l'initiation aussi vaine que bruyante du fameux "dialogue Nord-Sud".

L'Occident se devait de réagir sans délai. A cette fin, il était demandeur de toutes les "armes", preneur de tous les concours.

Dans ces conditions, les convergences, certes, très partielles mais objectives avec le fondamentalisme musulman, notamment anticomuniste, ne pouvaient longtemps échapper aux stratèges occidentaux.

Sur ces bases, une alliance ponctuelle mais agissante ne tarda pas à se nouer. Les organisations islamiques et divers mouvements islamistes plus ou moins radicaux furent tolérés ou même suscités, parfois favorisés. On s'employa à les approcher et à les mettre à contribution.

Cette tendance s'accrut après l'invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique. Puis ce fut le débâcle russe suivie de près par la Pirestolka et la chute du camp socialiste (21).

Les proches amis d'hier perdirent, en conséquence, leur utilité et donc tout intérêt, pour cesser rapidement vers la place peu enviable qu'ils occupent présentement, celle des pires ennemis de l'Occident et, partant, de la démocratie et de la liberté, celle de paniers que la totalité du monde est désormais invitée - fermement incitée - à combattre et à éliminer.

Il est vrai que l'avènement de la République Islamique d'Iran (22), les premières et seconde guerres du Golfe (23) accompagnées ou suivies de près - même les accords d'Oslo (24) - par le raidissement net de l'Etat d'Israël face à l'intifada palestinienne ainsi qu'une décennie d'improvisation et d'armements au plan international, à compter de la fin des années 80, étaient, entre-temps, passés par-là.

L'islamisme modéré fut, partout, désarçonné, neutralisé. Un danger vicié fut créé de la sorte. La politique de deux poids, deux mesures pratiquée sans état d'âme au Proche-Orient allait accélérer la dérive, sur une table rase, vers la radicalisation d'un islamisme de haine et de violence diamétralement opposé à la paix et aux valeurs authentiques de l'Islam véritable. Un nouvel extrémisme terroriste et singulièrement destructeur était né qui menaçait dangereusement les possibilités réelles de contribution qu'aurait pu représenter une voix islamique autorisée, ouverte et tolérante, généreuse et, par définition, constructive ainsi que les fondements mêmes de la paix de notre monde actuel.

7. Le mouvement des frères musulmans fut fondé en Égypte, en 1926-27, par Hassan al-Bannâ. Il fut fermement réprimé sous Jamal Abdel Nasser.

8. Le Roi Abdel Aziz al-Saoud (1880-1953) fut le fondateur, en 1932, du Royaume d'Arabie Saoudite dont il avait, auparavant, réuni le territoire, entre 1902 et 1932.

9. Ces régions ont été occupées et intégrées par les russes au XVIII^e siècle. (Kazakhstan) et XIX^e siècle. (Azerbaïdjan en 1828 ; Ouzbékistan en 1860 ; Tadjikistan en 1865 ; Turkménistan entre 1863 et 1865 ; Kirghizistan entre 1865 et 1867).

10. Tout au long du XIX^e siècle. La conquête de l'Inde s'effectuait entre 1772 et 1819 (Bengali de 1772 à 1785. Sultanat de Delhi de 1793 à 1819).

11. Le déclin fut amorcé dès le XI^e siècle. Il comporta des accélérations catastrophiques (croisades de 1095 à 1270) ; l'invasion de l'Iran, de l'Irak et de la Syrie par le Mongol Hülagü de 1256 à 1260, puis celle des mêmes régions par le turco-mongol Tamerlan de 1379 à 1402) et des étapes déterminantes au point d'hyphothéquer durablement l'avenir (conquête de Grenade par les Rois catholiques en 1492, l'année même où Christophe Colomb découvrit l'Amérique). Notons que l'Amérique devint, à partir de la fin du XV^e siècle ; la principale destination du mouvement économique mondial en même temps que la principale source de financements de la mutation de l'ancien monde. Envisagé au moment crucial des côtes ibériques, les arabes furent absents de ce double processus. On mesura, dès lors, le tragique impact de la perte Grenade rapidement accompagnée de la mainmise ibérique - donc ennemie - sur le nouveau monde.

Le traité de Tordesillas (7 juin 1494) attribua l'Amérique aux seuls portugais et espagnols. Ce monopole concédé par le Pape ne tarda pas à être contesté et bnsé par les principales puissances européennes alors que les musulmans restaient à l'écart d'ailleurs pourtant capitaux pour l'évolution du monde.

L'empire ottoman dont l'apogée, sur un théâtre essentiellement méditerranéen, se situa vers le milieu du XVI^e siècle (prise de Constantinople en 1453) ne tarda pas, lui-même, à connaître de sérieuses difficultés (Désastre de Lepante en 1572, victoires autrichiennes (1718) ou russe et à entamer un processus lent mais inexorable de déclin qui allait se poursuivre jusqu'à l'abolition du califat en 1924.

12. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter l'abondante littérature coloniale et d'analyser l'image qu'elle s'efforce d'imposer des principales figures de la résistance anticolonialiste en pays musulmans.

Ces dernières qu'il s'agisse d'Abdel Kader, de Samory Touré, de Rabah ou de Ben Aul-

res sont présentés comme des obscurités, rétrogrades et sanguinaires et leurs exploits sont décrits comme d'abominables crimes contre les propagateurs de la civilisation.

13. Proclamée République laïque en 1924.

14. Depuis la création de l'Etat d'Israël, en 1948, le Moyen-Orient a connu quatre guerres (1948-49 ; 1956 ; 1967 ; 1973). Cette situation a monopolisé toutes les énergies, contrarié toute évolution démocratique et engendré ; au détriment du développement, l'essentiel des ressources et des potentialités de la région.

15. Dès 1969, la Somalie se rapproche de l'URSS dont elle resta dans le giron jusqu'au renversement du général Siyad Barre en 1991. Depuis cette date, ce pays est ravagé par une dévastatrice et interminable guerre civile.

En 1970, une République Démocratique et Populaire est instaurée au Yémen du Sud qui demeure un Etat socialiste jusqu'à sa réunification avec le Yémen du Nord, en 1990.

Après la chute du Négus, en 1974, l'Éthiopie s'engage dans la voie marxiste renforcée, à partir de 1977, par le Colonel Mengistu. Elle resta dans le camp socialiste jusqu'à la chute de ce dernier, en 1993.

16. En Afghanistan, la République est proclamée en 1973. A la faveur d'un coup d'Etat, les communistes prennent le pouvoir en 1978 et font appel à Moscou dont les troupes envahissent le pays en décembre 1979 pour se heurter à la résistance des Moudjahidin avant de se retirer en 1988-89 entraînant la chute du régime communiste et l'avènement d'un gouvernement islamique. On connaît le suite.

17. Les indépendances de l'Angola et du Mozambique sont proclamées en 1975.

18. En 1979, Robert Mugabe arrive au pouvoir en 1980.

19. L'ANC et son chef historique Nelson Mandela ont animé, de 1960 à 1994 (premières élections multiraciales), la lutte de la majorité noire contre le système de l'apartheid.

20. Système ségrégationniste qui préconisait une séparation rigoureuse des races et écartait la majorité noire des affaires publiques.

21. Le rôle dirigeant du PC est aboli en 1990. A la suite d'une tentative de coup d'Etat menée par les conservateurs et de la sécession des pays baltes, l'Union soviétique est dissoute en décembre 1991.

22. La République Islamique d'Iran est proclamée par l'Ayatollah Khomeyni en 1979.

23. 1890 et 2003

24. En 1993, Israël et l'OIP se reconnaissent mutuellement et signent l'accord de Washington (accords d'Oslo) qui consacre la mise en place d'un régime d'autonomie à Gaza et en Cisjordanie.

Erratum

- Dans la première partie de cette réflexion (notre numéro 762 du vendredi 15 avril 2005), une regrettable coquille a rendu quasiment incompréhensible le paragraphe qui commence à l'avant-dernière ligne de la seconde colonne et se termine au début de la troisième. Il fallait lire ce paragraphe comme suit : "Cet anti-islamisme si "soucieux" de liberté, de justice et d'égalité a, en outre, fréquemment été pris en flagrant délit de manipulation et de complot en vue de la justification de la domination coloniale, puis de l'exploitation économique et de la satellisation poli-

tique du Tiers-Monde et, dans cette optique, de soutenir et de fonder plus ou moins prudemment des théories fondamentalement racistes et inégalitaires."

- S'agissant toujours de cette première partie, six importantes notes de bas de page ont été omises. Ces notes destinées à accentuer la lisibilité du texte et à préciser certains aspects qu'il évoque étaient pourtant essentielles. Nous les reproduisons, ci-dessous, pour réparer cette omission.

1. Abdul Mejid - Abdülmejid, en turc -, Sultan ottoman qui régna de 1839 à 1861. Dans le but de ralentir l'inexorable déclin de son empire, il promulgua, dans un esprit de réforme, le décret de Tanzimat qui devait régir l'Etat impérial ainsi "modernisé" de 1839 à 1876.

2. Urabi Pacha (1839-1911), officier égyptien, Ministre de la guerre en 1881. Il dirigea un mouvement de résistance nationale contre les britanniques. Il fut battu et déporté en 1882.

3. La réforme wahhabite a été initiée par Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab (1703-1792). L'alliance conclue entre ce dernier et la famille Al Saïd fut à l'origine du Royaume d'Arabie Saoudite.

4. Le Mouvement des Jeunes Turcs - Mouvement nationaliste et moderniste dirigé par Mustafa Kemal (Atatürk). En 1919, ce dernier s'opposa aux exigences de l'Entente (France, Grande-Bretagne et Russie), victorieuse de

l'Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie, etc.) à l'issue de la première guerre mondiale (1914-1918). Il accéda au pouvoir en 1920, déposa le sultan en 1922 et abolit ce califat en 1924. Il proclama un Etat laïc et moderne en Turquie.

5. La révolte arabe contre les Ottomans a été proclamée par Hussayn Ibn 'Ali, chef des Hachémides de la Mecque avec la bénédiction et le soutien des britanniques représentés sur le terrain par le célèbre Laurence d'Arabie.

6. Un premier courant islamiste moderniste et très ouvert fut représenté par le penseur Jamal al-Din al-Afghani (1838-1897) et son disciple Muhammad Abdouh (1849-1905). Il dénonçait le passivisme et l'obscurantisme et prônait hardiment la réforme, le progrès et la démocratie.